

Note sur la science en Islâm par Dr Ihaddaden Zahir*



Dans le Coran, plusieurs versets incitent à la recherche. L'Univers et son mécanisme, la nature et ses secrets, l'homme et son mystère, les civilisations et leur succession y sont donnés constamment comme objet de méditation et de réflexion. La première révélation s'est faite en des termes scientifiques : *«Lis au nom de Dieu»*(s.96.v.1). Et tout au long du déroulement de la civilisation musulmane, cet esprit scientifique a prévalu et a permis des découvertes importantes en médecine, en astronomie, en technologie, en mathématiques, en droit, en sociologie et dans d'autres sciences que de grands savants ont élaborées et ont érigées en disciplines nouvelles et indépendantes. Les versets du Coran ainsi que les hadiths du Prophète(qsssl) incitant à la science sont nombreux. Citons-en quelques-uns : *«Lis au nom de ton Seigneur qui a créé, qui a créé l'homme d'une adhérence»* (s.96.v.12) – *«Dieu atteste et les anges, de même que les gens doués de science, qu'il n'y a point de divinité à part Lui»* (s.3.v.18)- *«Sont-ils égaux, ceux qui savent et ceux qui ne savent pas ? Seuls les doués d'intelligence se rappellent»*(s.39.v.9). Le Prophète (qsssl) a dit de son côté : *«Recherchez la science, même si c'est en Chine»- «Recherchez la science du berceau à la tombe»-«Les savants sont les héritiers des prophètes ; ceux-ci n'ont laissé en héritage ni dinar, ni dirham, mais seulement la science»-«La science est une obligation pour chaque musulman et chaque musulmane»*

Mais cette évidence laisse perplexe : la réalité que nous vivons aujourd'hui donne un tableau inversé : le monde musulman connaît un retard scientifique important, son développement est des plus arriérés et le nombre d'hommes de sciences est insignifiant, sans parler de *«la fuite des cerveaux»*.Devant un constat aussi négatif, n'est-il pas puéril de dire que l'Islâm n'est pas contre la science? Certains affirment même que c'est à cause de l'Islâm que la science ne s'est pas développée chez les musulmans¹ ! Une telle affirmation est absurde.

Ne nous attardons pas à ce débat stérile qui ne peut pas d'ailleurs changer les faits historiques et modifier le cours de la réalité

¹ Notamment Ernest Renan dans son ouvrage, *L'islamisme et la science*, Paris, 1883.

d'aujourd'hui. L'Islâm n'est pas hostile à la science, mais les musulmans d'aujourd'hui ont un grand retard scientifique, après avoir été pendant des siècles des pionniers dans les sciences les plus diverses. A quel moment s'est opéré ce retard et quelles en sont les raisons?

Les dimensions de cet article ne nous permettent pas d'approfondir la réponse, mais contentons-nous de décrire simplement le processus de ce retard. A la fin du XIV^e siècle, Ibn Khaldouïn signalait déjà un ralentissement dans l'activité scientifique, dû aux troubles politiques que cette période avait connus. D'ailleurs le nombre des savants qui ont produit des œuvres, après Ibn Khaldouïn, est assez important, aussi bien en Orient qu'au Maghreb, pour croire que pendant les 15^e et 16^e siècles et bien après, les sciences étaient toujours enseignées et l'activité intellectuelle toujours florissante.¹ Abd-er-Rahmâne Lakhdari², philosophe, très versé dans la logique et les mathématiques, Al-Maqqari, historien rigoureux et fin lettré, Abd-er-Rahmâne Al-Thââlibî, juriste philosophe et autres savants comme Al-Maghîlî, Al-Ouaghliissi, Al-Wancharîssî, Al-Tanassî..., ont vécu pendant cette période. Jusqu'à la fin du 17^e siècle, la biographie des hommes de sciences et tout particulièrement des juristes, des fougaha et même des poètes laisse apparaître un enseignement diversifié qui touche aussi bien aux sciences exactes qu'aux sciences de la tradition, du Coran et du Hadith.

Les mathématiques, en premier, étaient indispensables aux juristes chargés d'appliquer la réglementation sur les successions, dont le calcul fait appel à des connaissances assez poussées dans cette science ; il en est de même pour les gens chargés d'annoncer la prière et de connaître par conséquent le moment précis de chaque prière à travers les saisons, ce qui implique l'étude des mathématiques et de l'astronomie. Cela veut dire que la pratique de la religion à travers toutes ses obligations, comme la prière, le jeûne où la zakât, n'était possible que grâce à une connaissance minimale des sciences exactes, sans parler de l'activité économique, administrative ou militaire .

Or, ce lien intime de la vie, sous toutes ses formes, avec la science a commencé à se défaire à partir du 18^e siècle, au moment où à

¹ Voir à ce sujet L.Viardot, *Essai sur l'histoire des Arabes d'Espagne*, Paris, 1833.

² Lakhdari (16^e s), né à Bentiouïs (Biskra), est l'auteur d'un court *traité de logique*, traduit de l'arabe par Luciani, Alger, 1921 ; il a pour titre *Al-Soullam*.

travers le monde musulman les sectes soufies se développèrent en confréries organisées, qui par un enseignement mystique, faisaient prévaloir la soumission aveugle au chef de la confrérie, en lui confiant le soin de régler les problèmes de la vie et de la mort, paralysant par là même tout esprit critique et reléguant l'apprentissage des sciences comme inopérant et sans intérêt. Cette soumission organisée arrangeait quelque peu le pouvoir politique établi qui, pour cacher sa faiblesse et son incapacité, avait le plus souvent besoin du pouvoir de ces confréries.

Il est certain que c'est cette nouvelle situation qui a été à l'origine de notre retard scientifique. Nous avons tout d'abord rejeté les sciences exactes et tout particulièrement les mathématiques, comme étant des connaissances non indispensables pour l'activité mystique. Ensuite nous avons condamné les sciences expérimentales et philosophiques, comme étant des sciences impies ne préparant pas au mysticisme et on s'est contenté de recopier et de suivre les exégètes et les fouqaha des siècles précédents. Toute «*l'activité scientifique*» s'était limitée au pouvoir divinatoire des chefs de confrérie, à toute la littérature qui s'était développée autour de ce pouvoir et à la méthode d'y accéder.

Nous ne nions pas le rôle des confréries dans la mobilisation des masses pour la résistance contre les agressions étrangères qui ont été nombreuses pendant cette période, mais leur action a été anti-scientifique dans la mesure où elle dévalorisait les sciences de raisonnement et développait l'esprit de soumission. C'est là peut-être que se trouve la principale raison de notre retard scientifique. C'est en changeant de mentalité que nous pouvons réconcilier la science avec la vie et que nous pouvons vivre de façon rationnelle, comme le veut le Coran. Une des conditions de notre démarrage scientifique est de croire de nouveau à l'efficacité des sciences exactes dans la résolution de nos problèmes.

Brève bibliographie :

- Bouamrane (Ch.)-Gardet (L.), *Panorama de la pensée islamique*, édit.Sindbad, Paris, 1984.
- Hunke (S.), *Le soleil d'Allah brille sur l'Occident*, édit.Albin Michel, Paris, 1963.
- Ibn Abî Ousaybiaa, *Ouyûn al-anbâ*, édit.de Beyrouth, du Caire.
- Ibn Sînâ, *Le livre de science*, 2 vol, édit. Les Belles-lettres, Paris,1958.
- Ibn Jouljoul,*Tabaqât al-atibbâ* (médecins et philosophes), Le Caire,1955.
- Leclerc (L.), *Histoire de la médecine arabe*, 2 vol, Paris, 1876 ; réédit. Rabat.
- Mieli (A.), *La science arabe*, édit. Brill, Leiden, 1931 ; réédit.1966.
- Nasr Seyyed Hossein, *Sciences et savoir en Islâm*, édit. Sindbad, Paris,1979.
- Youschkévitch (A.P), *Les mathématiques arabes*, édit. Vrin, Paris, 1976.

* Ecrivain, auteur de plusieurs ouvrages et d'une série d'articles. Cf. *Les études islamiques*, n°1, Alger, juin 2002,pp.69-71.